

CHAPITRE I

Nord de la France, nuit du 29 au 30 décembre 2005

Le vieil homme comprend en les voyant pénétrer dans la bibliothèque que sa vie s'achève.

Il ne les a pas entendus venir. Sa surdité l'empêche de percevoir le bruit d'une vitre qu'on brise ou d'une porte qu'on fracture et la Citadelle est dépourvue de système d'alarme sophistiqué.

Tant pis.

Il attend la mort depuis trop longtemps pour s'en émouvoir. Et puis, plus on s'approche de l'obtention "du don", plus on est seul. Certes, il aurait préféré que ça se passe autrement. Dans la plus complète sérénité. Sans souffrances. Pendant son sommeil, par exemple, en rêvant du "royaume inconnu".

Mais le Karma en a décidé autrement.

Les trois types encagoulés avancent à pas lents dans sa direction. L'un d'eux tient un poignard à la main. Le dhampire, bien sûr... La lame de son poignard est longue et acérée.

La souffrance va être de la partie, il convient d'oublier cette réalité pour l'instant. Il y a mieux à faire.

Choisir une "attache".

Vite.

Enclencher le processus.

Le vieil homme embrasse du regard la pièce où il a tant étudié, tant médité. Les cierges qu'il a coutume d'allumer lorsqu'il s'installe dans la bibliothèque allongent les ombres qui se meuvent sur le parquet.

Le guéridon Napoléon III remis au grenier s'impose.

Le vieil homme a lui-même bénéficié de cette attache quand son père l'a jugé opportun. Sauf qu'aujourd'hui la loi du sang ne peut en aucune façon s'appliquer, il n'a pas de descendants. C'est à un étranger qu'échoira l'héritage.

Le dhampire promène la pointe de sa lame sur la gorge de sa proie, il sait que le *transfert* peut s'appliquer à une attache se trouvant à des milliers de kilomètres de l'opérateur. Il a à peu près une chance sur un million d'être en capacité de deviner quelle est l'attache choisie pour accompagner le processus d'éveil et de transmission. Il écarte l'option la plus facile, celle de l'environnement immédiat. L'attache a toutes les chances de figurer à l'extérieur de la Citadelle. Dans l'une de ces vieilles chapelles prisées par sa proie... En Normandie par exemple.

Ce dont il est sûr, c'est qu'il y aura un "repeneur" protégé par la Templière.

D'indicibles vibrations traversent le guéridon tripode en bois sculpté à décor de feuillage quand le sang gicle de la carotide du vieil homme pour se répandre sur les dalles blanches et noires.

Le dhampire se demande si ce sang offert en libation aux reines d'*Araoth* suffira à empêcher la venue du millièmè matin nappé de brouillard. Il craint que non. Mais il n'en regrette pas pour autant son geste. Un dhampire est fait pour faire couler le sang...

Surtout quand il agit sur ordre d'un vampire-souverain.

CHAPITRE II

Yonville-l'Abbaye, Normandie, 6 mars 1857

Romain de Saint-Véran débarque par *l'Hirondelle* de cinq heures, coffre jaune porté par deux grandes roues, attelé de trois chevaux, qui a failli lui arracher quelques prières lorsque ce coffre descendait les côtes, tant il touchait du fond en cahotant.

Yonville-l'Abbaye se niche à huit lieues de Rouen, entre la route d'Abbeville et celle de Beauvais, au fond d'une vallée que la neige a désertée pendant deux semaines avant d'y revenir en force et qu'arrose la Rieule, rivière timide.

Saint-Véran fils prend une chambre à l'auberge du *Lion d'or*, en face de la pharmacie tenue par un sieur Homais, faquin au teint cireux qui écrit la nuit des sonnets ridicules et des articles insipides pour *le Fanal de Rouen* afin d'avoir l'esprit rasséréiné pour vendre le jour ses robs dépuratifs.

Romain fait la connaissance de l'apothicaire à l'issue d'une partie de billard acharnée avec des commis voyageurs originaires du Havre. Son statut de directeur de *La revue d'à côté* venu enquêter sur « l'affaire Bovary » enchante Homais et le fait s'étrangler à la fois. Notre faquin possède dans sa bibliothèque les vingt premiers numéros de cette revue prestigieuse qui compte des gens comme Musset, Baudelaire, Du Camp dans son comité de parrainage et la juge bien supérieure à *l'Echo des feuilletons*, par exemple. Comme Romain trinque avec lui, le sieur Homais s'empresse de lui dire sentencieusement, l'index braqué vers les gros jambons accrochés à la poutre maîtresse de la grande salle de l'auberge :

— Je compte sur vous pour ne point donner de ce porc une image trop complaisante à vos lecteurs, cher monsieur de Saint-Véran...!

— Porc...? Comme vous y allez !

Homais vide d'un trait son verre d'eau-de-vie.

— Je maintiens l'invective ! Ce Flaubert est un porc !... Il est venu ici, dans cette auberge, pas plus tard que l'année dernière, en juin, avec une bande de soiffards hélas issus de la bonne bourgeoisie de Rouen !... Ils ont dansé sur le billard et braillé des chansons obscènes !... Avant de partir, Flaubert a crié haut et fort qu'on allait entendre parler jusqu'à Paris de *L'auberge du Lion d'or* et des crapules qui y descendaient certaines nuits pour y préparer leurs mauvais coups et lutiner la Homais et la Bovary !...

— Il y a beaucoup d'auberges à l'enseigne du *Lion d'or* en terre normande...

— Certes ! Mais combien de Madame Homais et de Madame Bovary...? Des femmes irréprochables, cher monsieur. L'une vivante et couverte désormais de honte... L'autre morte et insultée par delà la tombe !...

Romain fait signe à la maîtresse de l'auberge de leur remettre une tournée.

— D'aucuns flairent en ce porc comme vous dites un génie des lettres !

— Ce sont aux mieux des littérateurs abusés, au pire des imposteurs !

— N'êtes-vous point excessif ?

— Pas le moins du monde !...

— J'en doute.

Homais fait tourner l'eau-de-vie dans son verre.

— Laisser entendre comme il l'a fait dans son roman que j'aurais quelque chose à voir avec le suicide de la pauvre Mme Delaunay, épouse Bovary, est une infamie aussi épouvantable que celle perpétrée contre mon épouse et que je ne puis davantage pardonner ! Même sur mon lit de mort !...

Ils liquident une demi-bouteille d'eau-de-vie avant d'aller faire quelques pas sous la neige. Homais nourrit une grande ambition. Créer une revue littéraire qui aura pour titre *La Pensée Cauchoise*. Il s'est donné deux ans pour mener son entreprise à bien. Il a d'ores et déjà réuni la moitié des fonds nécessaires. D'ici la fin de l'année, il aura vendu sa pharmacie et se sera installé à Etretat.

— Dommage, insiste le vicomte, que Gustave Flaubert ne puisse être associé au lancement de votre *Pensée Cauchoise*...

Ils viennent de traverser la place. Ils battent la semelle devant l'église et son petit cimetière.

— Il est hors de question que ce porc écrive dans ma revue, plutôt mourir !

Bizarre, se dit le parisien. Ce pharmacien semble cacher son jeu. Il cherche à donner l'image d'un provincial amoureux des belles lettres, plutôt lisse et timide alors que la dureté de son regard donne presque la chair de poule ! Il a des choses à se reprocher, c'est évident. La Bovary ne se serait pas suicidée comme le laisse entendre Flaubert ? C'est ce type avec lequel je suis en train de battre la semelle qui l'aurait empoisonnée ?... Oh là, c'est aller un peu vite en besogne ! Quoi de plus normal pour un pharmacien que de détenir un bocal d'arsenic ?...

Avant de rentrer à Paris, Romain de Saint-Véran souhaite s'entretenir avec le propriétaire du *Fanal de Rouen*, ami de son père.

Homais fait ponctuellement don de sa prose insipide au *Fanal*. Romain risque d'apprendre de la bouche du propriétaire de ce journal des choses intéressantes sur le rôle que le pharmacien Homais a peut-être joué dans la fin tragique de l'épouse du docteur Bovary...

Rien ne doit être négligé dans ce type d'enquête !

Certes, *La revue d'à côté* ne traite que de littérature... Mais la littérature, jusqu'ici, est loin d'avoir desservi le fait divers Bovary.